

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE

TROISIÈME PARTIE.—MME VERDIÈR.

II.

En arrivant au passage, il fut surpris de voir ouverte à deux battants la porte de la cour du pavillon. Dans cette cour se trouvait une de ces grandes voitures qui servent aux transports de mobiliers. Deux hommes déchargeaient des meubles.

— On emménage, pensa Jarrelonge, donc il a déménagé... je m'y attendais, mais ça me défrise tout de même... Comment faire?... Bah! qui ne risque rien, n'a rien, je vais essayer...

Il s'approcha des commissionnaires.

— Est-ce que la personne qui emménage est là? demanda-t-il à l'un d'eux.

— Oui... dans le pavillon.

Le libéré se dirigea sans la moindre hésitation vers le petit perron de trois marches. Au moment où il allait l'atteindre, une femme d'un certain âge parut sur le seuil.

Jarrelonge la salua.

— Est-ce que c'est vous, madame, fit-il, qui prenez possession de cet immeuble?

— Moi-même, monsieur...

— Peut-être alors, madame, voudrez-vous bien me donner un renseignement...

— Lequel, monsieur?...

— J'aurais besoin d'avoir l'adresse de la personne qui habitait ici avant vous.

— J'ignore cette adresse, monsieur... Le pavillon était vide quand je l'ai loué, je ne puis donc vous l'enseigner, mais le propriétaire le pourrait sans doute...

— En effet... Où demeure ce propriétaire?

— Tout près d'ici, rue de Picpus...

— Et, il se nomme

— M. Pascal Lantier constructeur.

Jarrelonge tressaillit, tant la surprise qu'il éprouva fut violente.

— Vous dites? s'écria-t-il.

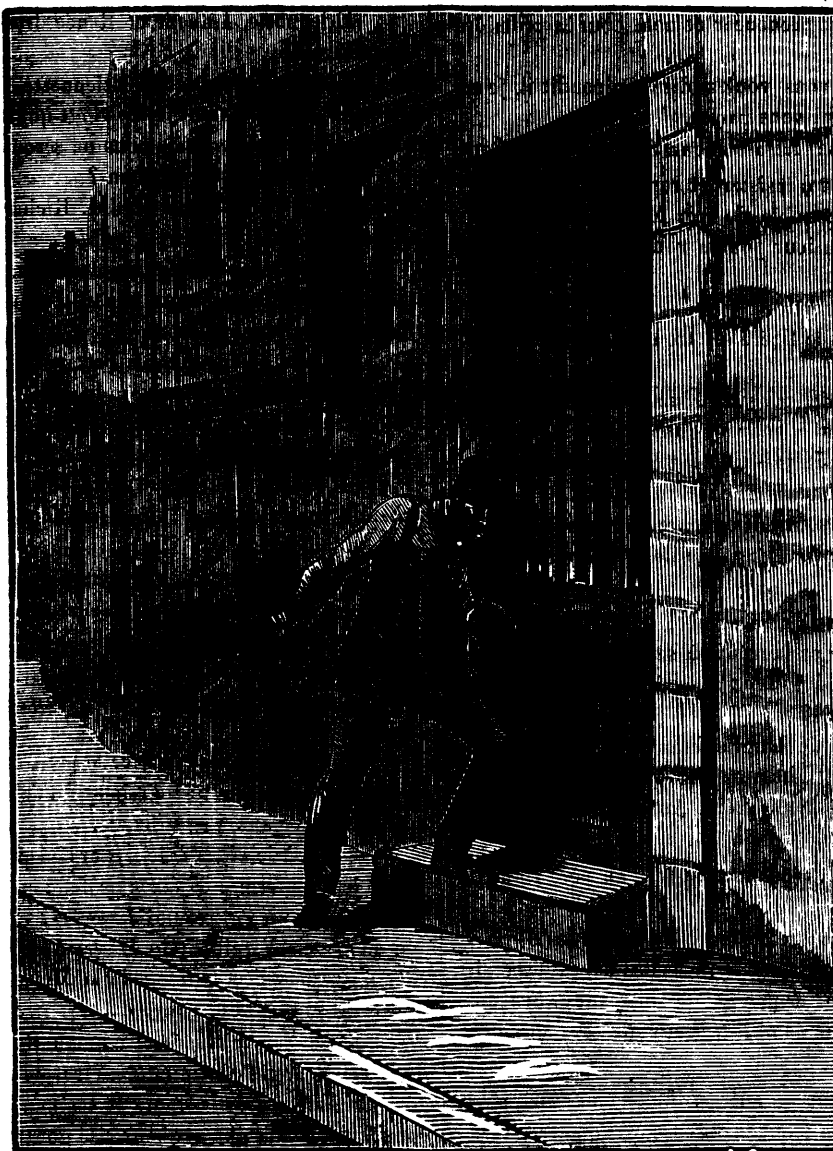
— Je dis: M. Pascal Lantier.

— Merci, madame... il me semblait avoir mal entendu... Vous venez, sans le savoir, de me rendre un grand service...

— J'en suis fort aise, monsieur... fit la dame en souriant.

Jarrelonge sortit de la cour du pavillon et quitta le passage. Une vive lumière venait d'illuminer brusquement son esprit.

Pascal Lantier ne pouvait être qu'un parent de Léopold. Ce dernier, ayant eu à sa disposition un logis appartenant à Pascal, travaillait à coup sûr pour ce parent et de compte à demi avec lui sans doute. C'était l'association des Lantier, et le libéré tenait enfin la so-



... Jarrelonge bondit jusqu'à la porte et appuya son oreille contre le panneau.

lution du problème, vainement cherchée jusque-là.

— Pascal, se disait-il, me donnera l'adresse de Léopold, et l'affaire sera deux fois bonne pour moi, puisque je pourrai traiter avec l'un, puis avec l'autre, et opérer un double chantage...